

LE JOUR, 1951
29 MARS 1951

UN DEUIL LIBANAIS

Que Kamal bey Joumblatt trouve ici l'expression de notre épine et de nos regrets. En lui disant à haute voix notre sympathie dans son deuil, nous rendons hommage à la mémoire de sa mère qui fut une grande dame avec des vertus viriles et qui eut longtemps la place d'un chef dans la montagne.

Kamal Joumblatt porte un nom qui est incorporé aux rochers du Liban, à ses sommets, à ses oliviers, à ses sources. Il est par là de ceux qui portent le plus la responsabilité du présent et de l'avenir. Dans la fidélité d'une région et d'une province où l'on s'attache comme le lierre, où l'on s'enracine comme le chêne. Kamal Joumblatt doit trouver des motifs de fierté et de force, mais aussi le poids des obligations multipliées dont nous chargeant l'affection et le respect des hommes.

Nous voudrions que dans son chagrin Kamal Joumblatt nous sentît près de son cœur. Nous avons autrefois et naguère échangé avec lui des paroles lourdes de sens et de promesses. Aujourd'hui notre pensée rejoint la sienne que remplissent sans doute la philosophie et la douleur. Dans son essence la douleur est lumière comme la philosophie est sagesse ; nous ne les dissociérons pas à cette heure où l'une et l'autre se présentent comme une élévation de l'âme et comme une consolation.

A ce travail intérieur, nous voudrions ajouter un appel auquel puissent faire écho le peuple et la montagne entière. Nous avons besoin, nous Libanais, pour notre vie collective, de plus de compréhension, de confiance, de patience et d'amour. Si de pauvres querelles nous poussent parfois à l'inimitié et à la discorde, il nous faut la détente du sentiment et la paix de l'esprit qui rendent la patrie plus douce et la fraternité moins illusoire.

A ceux qui apporteront à Kamal Joumblatt le témoignage de leur parole ou de leur présence, à ceux qui le serreront sur leur cœur ou qui serreront sa main, demandons, comme à lui-même, un effort pour tempérer les colères et les passions, pour obtenir une adhésion lucide à la vérité libanaise qui ne veut plus du drame quotidien des villages et des clans, de cette petite guerre qui blesse la patrie au visage.

Kamal Joumblatt a la sensibilité trop vive et l'âme trop haute pour ne pas mettre la tradition et le devoir au-dessus de tout, pour ne pas accorder les chances de la terre natale avec celles de l'idéologie et du rêve. Nous lui adressons ces lignes dans un sentiment d'amitié véritable. Que lui et les siens veuillent y trouver avec les marques de la déférence, celles d'une sympathie émue et profonde.